

2 Carcassonne 16 Janvier 1900

FBC.2972



Cher Monsieur,

De retour de voyage, je trouve votre aimable lettre et m'empresse d'y répondre.

L'influenza commence à désertir notre logis. Mon père est aujourd'hui complètement guéri et par conséquent debout. Ma femme est debout aussi, mais elle tousse encore beaucoup. Ma belle mère enfin qui était venue passer chez moi les fêtes de Noël et qui avait dû s'aliter dès son arrivée va mieux, mais garde encore la chambre. En somme, le plus malade de tous c'est peut-être moi; j'ai passé la nuit en chemin de fer, j'ai eu froid et suis tout frissons; mais une bonne nuit de sommeil réparera tout cela.

Parlons maintenant de nos amis Mire et Jourdanne.

M^{re} Mire se trouve dans une situation gênée. La C^{ie} de l'île dont il était le directeur l'a mis de côté, l'a remercié, sur sa demande d'ailleurs, demande motivée par une maladie des bronches compliquée d'un affaïssement moral, d'une neurasthénie. Cette C^{ie} de l'île ne sert plus de retraite à ses vieux serviteurs. Les temps sont durs! Le

2
cœur des actionnaires aussi ! Le conseil
d'administration cependant décida de
donner à M^{lle} Mir un secours annuel de
900 francs, mais qui fut accordé pour
une année seulement, sauf à le renouveler
s'il y avait lieu. Ceci se passait il y a un
an, en décembre 1898. Ce secours a-t-il
été renouvelé cette année ? Je l'ignore.
J'ai peur que non, et je n'ose questionner
notre ami à ce sujet, question délicate,
d'autant plus délicate que M^{lle} Mir fatiguée
et aigri n'est plus le gai compagnon, le
rabelaisien félibre d'autrefois, mais est
devenu un homme quinqué, fuyant la
société de ses amis, d'un commerce difficile,
ombrageux, affairé, s'acheminant vers le
gâtisme. Ses ressources consistent dans ~~le~~
le traitement de M^{lle} Mir, institutrice dans
une école à la Cité, (un million de francs),
et dans les revenus d'un petit capital
d'une dizaine de mille francs, petit capital
sauvé par miracle du naufrage de beaucoup
de titres variés qui ont plus ou moins sombré.
Je crois bien que cette dernière épave est
elle-même entamée, écornée chaque année
au fur et à mesure des besoins. Voilà la
situation ! Pas gaie du tout ! J'ai fait
agir Mistral auprès de son ami M^{le}
Leygues, notre ministre de l'instruction
publique, pour faire obtenir à M^{lle} Mir
un poste d'institutrice dans une école de
la ville basse, poste qui serait plus
commode et plus rémunérateur. Nous
avons obtenu de belles promesses. Dès
qu'il y aura un poste vacant... etc. etc.

3
Nous attendons comme sœur aînée !!...
Si M^{lle} Mir était homme et si c'était
homme, elle était un instituteur politique,
elle aurait ce poste depuis longtemps.
Mais M^{lle} Mir ne fait pas de politique,
ni personne autour d'elle. Elle est très
bien notée par ses chefs, mais ça ne
suffit pas.

La bibliothèque de M^{lle} Mir ! Je vous
remercie infiniment d'y avoir pensé ; vous
êtes un bon cœur. Mais je ne crois pas
que M^{lle} Mir ait une bibliothèque, du
moins une bibliothèque digne de ce nom.
Cependant, j'en parlerai à M^{lle} Mir et
aussi à Jourdanne qui peut mieux que
moi savoir si elle contient des livres
de quelque prix. Il y a ses œuvres, celles
de Mistral, d'Aubanel, de Roumanille ;
mais ces livres sont dans le commerce
pour la plupart. En dehors de cela, je
ne crois pas que M^{lle} Mir possède aucun
livre précieux. Enfin je verrai.

Et Jourdanne ? Je ne puis vous
donner sur son compte que des renseignements
assez vagues. Ce que je sais, c'est que son
père laissa en mourant une situation très
obérée. On liquida la maison de commerce
et dans cette liquidation tout fut perdu
pour l'honneur. Restait la maison que
vous connaissez, belle maison, d'un bon
rapport, mais grevée d'hypothèques.
Restait aussi une campagne, toute voisine
de Carcassonne, joli et bon petit vignoble,
produisant environ 400 hectolitres de
bon vin. Mais ça aussi est grevé -



4
Jourdanne a épousé une femme charmante
mais pauvre. Le malheureux se débat
dans ce réseau. Sa mère qui fut toute
sa vie une femme fantasque, un peu
toquée, est devenue avec l'âge et les malheurs
une belle mère parfaitement insupportable
au jeune ménage. Quand il n'y a pas de
foin au râtelier, les chevaux se battent.
Donc brouille d'abord. Là dessus, notre
ami Jourdanne presse sans doute par
cette abominable maladie que Rabelais
appelle Faute d'argent vend un champ
sans le consentement de sa mère. Il n'en
avait nul droit, c'est bien possible. De
là procès entre sa mère et lui. Voilà
du moins ce qu'on raconte, car vous
pensez bien que je ne vais pas lui faire
des questions là dessus.

Jourdanne est certainement très
malheureux. C'est bien dommage que la
municipalité de Carcassonne ait accordé
la place de bibliothécaire de la ville à
un type dont le seul mérite est d'être
socialiste au lieu de la donner à Jourdanne
qui la sollicitait et qui l'aurait si bien
remplie. Il est fâché de voir un
homme de la valeur de Jourdanne
aux prises avec les angoisses des intérêts
matériels, car rien ne paralyse le
cerveau d'un savant, d'un artiste,
~~un~~ ^{un} vrai cerveau enfin, comme la
lutte pour la vie et le souci inexorable
du lendemain.

Ma lettre est déjà bien longue,

5
mais je ne veux pas la terminer sans
vous parler des fouilles.



FBC 207.2
Eh bien, elles en sont toujours au
même point! M^{re} Boeswillwald vint à
Carcassonne il y a environ trois mois.
Il eut l'obligeance de m'inviter à monter
à la Cité avec lui et M^{re} Malecamp,
son son architecte. Là, nous visitâmes
ensemble les fouilles. Il parut enchanté
de la découverte des soubassements de la
salle capitulaire et déclara qu'il y avait
lieu de continuer les travaux. En ma
présence, il donna l'ordre au Malecamp
de porter les recherches entre la salle
capitulaire et l'église et aussi en d'autres
endroits, en suivant les murs déjà
découverts. Là dessus, il partit après
force félicitations et poignées de main.

Mais depuis son départ, on
n'a pas donné un seul coup de pioche.
Il paraît que M^{re} Malecamp a déclaré
que ce travail l'ennuie et qu'il ne
veut pas le faire.

J'ai causé de cette situation
avec plusieurs membres de la Société
des arts et sciences. Nous avons décidé
que j'irais à M^{re} Boeswillwald
pour l'informer que ses ordres sont
restés lettre morte, et pour lui
demander si c'est lui qui est le
maître ou si c'est M^{re} Malecamp.
Je n'ai pas encore eu le temps d'écrire

à M^{re} Boerwillwald; je le ferai cette
semaine. Comment trouvez-vous
ce Malcamp? Ayez donc de l'ini-
-tiative en France! Voilà à quoi
on aboutit!

Veuillez agréer, cher Monsieur,
avec mes vœux de bonne année et
ceux de ma famille l'expression
de mes meilleurs sentiments.

Quand vous verrez M^{re} Gaubert,
veuillez lui dire le bonjour de
ma part.

Votre bien dévoué

Calixte